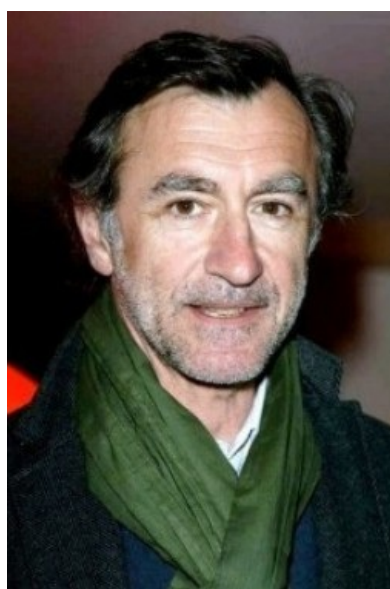
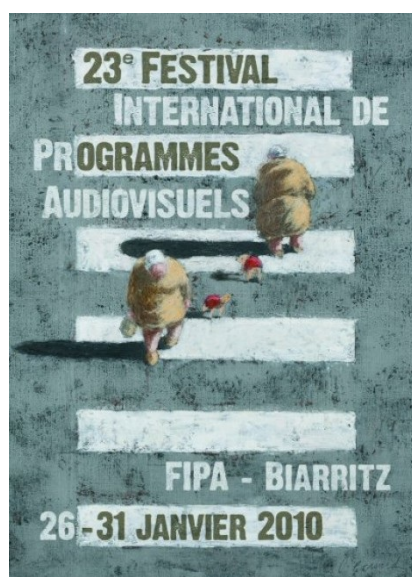




Christophe MALAVOY, comédien connu et reconnu du septième art, est un grand admirateur de Céline



" J'ai un projet de film sur Céline avec Jacques Dutronc "

Bar feutré de l'hôtel du Palais, à Biarritz. Christophe Malavoy, qu'on a vu l'an dernier sur France 3 dans la fiction *12 balles dans la peau pour Pierre Laval*, où il interprétait celui qui fut numéro 2 du gouvernement de Vichy, a participé au jury du Fipa présidé par Tahar Ben Jelloun, catégorie " séries et feuilletons ". Impressions.

- Que représente Biarritz et son Festival pour vous ?

Le premier film que j'ai réalisé, *La ville dont le prince est un enfant*, a été projeté au Festival en 1996. Ensuite, je suis revenu en 2004 avec une autre adaptation, *Ceux qui aiment ne meurent jamais*. Je suis également venu à plusieurs reprises jouer au théâtre, à la gare du Midi. C'est une très belle ville, qui offre un cadre magnifique.

- En plus d'acteur, vous avez été également producteur et

réalisateur. Pourquoi ce choix ?

On ne me propose plus beaucoup de scénario. Le temps libéré me permet de jouer au théâtre, d'écrire, de développer des projets plutôt en tant que coproducteur. Je viens d'achever, après deux ans de travail, le scénario de la vie de Louis-Ferdinand Céline, entre juin 1944 et la fin de la guerre, quand il fuit Paris et se réfugie à Copenhague pour échapper à l'épuration. J'ai l'accord de Jacques Dutronc et d'Anouk Grinberg. Le projet mêlera fiction et animation, ce peut être un long métrage ou une fiction télé, qu'importe. Pourvu que je trouve un producteur. J'espère le trouver bientôt.

(Télé 2 semaines, lundi 01 février 2010 par Guillaume Leroy).

CELINE, MEME PAS MORT !



Céline Même pas mort ! se présente aussi comme une réflexion sur la nécessité de dire, non pas la vérité officielle, bien-pensante, accréditée, politiquement correcte, mais celle qui, au plus profond de nous, forge nos différences et nos tempéraments. Ce livre, sans doute, ne plaira pas à tout le monde. Mais n'est-ce pas au fond, ce qu'on peut lui souhaiter de mieux

Christophe MALAVOY, vous publiez cette année votre " Céline : même pas mort ! " Ma première question va être très classique, comment êtes-vous arrivé à Céline ?

J'ai une certaine attirance pour les gens qui ne pensent pas comme tout le monde, qui osent dire des choses qui ne sont pas à la mode, et vont à l'encontre des sentiers battus, au risque de ne pas plaire. J'ai toujours pensé que le goût de plaire était une limite à la création artistique. Et s'il y en a un qui n'a jamais cherché à plaire, c'est bien Céline, qui l'a d'ailleurs payé assez cher. On pourrait citer aussi Flaubert ; le pavillon de Croisset a quelque voisinage avec celui de Meudon... Je suis d'ailleurs arrivé à Céline après Flaubert pour lequel je me suis longtemps passionné.

Mais de là à vouloir adapter Céline au cinéma, il y a loin de la coupe aux lèvres !

Je suis revenu à Céline il y a quelques années, après le tournage de *Zone libre*, le film de Jean-Claude Grumberg. Je cherchais un autre sujet de long métrage et j'ai soudain repensé à Céline sur lequel rien n'a jamais été fait au cinéma, tous les projets ayant été abandonnés pour diverses raisons. Je me suis donc replongé dans l'univers célinien. J'ai tout lu : les pamphlets, les romans, les ballets...

Quels sont les obstacles que vous rencontrez ?

Ils sont nombreux. Faire un film sur Céline, c'est aimer le saut d'obstacles. Il faut surtout un mental très fort, avoir beaucoup d'orgueil et beaucoup d'humilité à la fois. L'obstacle principal, c'est d'être en deçà du délire, de manquer d'imaginaire et de style. Sans dimension poétique, rien n'existe. Céline, c'est la poésie, dans la phrase, le costume, le décor, la lumière...

" Sur le pavé gluant des petites pluies d'aurore, le jour venait reluire en bleu. "

C'est ça Céline : la poésie à tous les étages, le délire, la peur, l'effroi... C'est Turner, Goya, Breughel, Bosch, plus près de nous Odilon Redon... C'est un univers où la beauté et le vice sont étroitement liés, où la mort, la vie et le burlesque sont étroitement mêlés.



Turner



Odile Redon



Brughel

On est bien sûr très loin de la comédie à la française avec ses stéréotypes, ses dialogues " tendance " et ses décors bourgeois. C'est toute la difficulté de faire comprendre aux producteurs que les gens attendent de l'audace et de la poésie au cinéma.

Tim Burton, les frères Cohen, Emir Kusturica ou encore Pedro Almodovar auraient eu beaucoup de mal à se faire produire en France. Notre cinéma délire très peu, voilà l'obstacle majeur de la création artistique. Il faut du temps, beaucoup de temps pour convaincre... C'est la grande faiblesse de notre cinéma.

(Le diable apparaît chez Céline, propos recueillis par David Alliot, Spécial Céline n° 2, sept-oct 2011).

" Je ne porte pas un jugement moral sur l'homme ni sur l'écrivain "

Pour son quatrième entretien, Le Petit Célinien a donné la parole à Christophe MALAVOY. Acteur, réalisateur, metteur en scène, écrivain, Christophe MALAVOY travaille actuellement à la réalisation d'un long-métrage consacré à l'exode de Louis-Ferdinand Céline, ainsi qu'à une adaptation théâtrale des *Entretiens avec le Professeur Y*.

Pour écrire ces entretiens, vous avez pris la liberté de mêler fiction et réalité. Quelles sont les raisons qui ont dicté un choix aussi téméraire ? D'une façon générale, quel accueil a reçu votre ouvrage ?

La seule raison qui vaille en littérature, c'est de prendre des libertés. C'est d'ailleurs ce que n'a pas cessé de faire Céline : Prendre des libertés. Que ce soit avec la grammaire, la syntaxe, le vocabulaire, la ponctuation, mais aussi le conformisme, l'académisme, le politiquement correct... Ce qui a dicté mon choix, c'est simplement de faire vivre Céline, de l'animer, de le sentir bouger, de ne pas en faire un cliché, une momie, de lui donner de la chair, du souffle, de la colère, de la tendresse, de faire entendre sa souffrance, sa poésie autant que ses excès... et surtout, de ne pas faire ce qui a déjà été fait.

J'ai voulu un Céline vivant, loin des cercles et des salons, loin des commentaires, des explications, de ceux qui ont des avis, des idées... j'ai voulu être le plus proche de Céline quand il dit : "*j'ai pas d'idées moi ! aucune !*

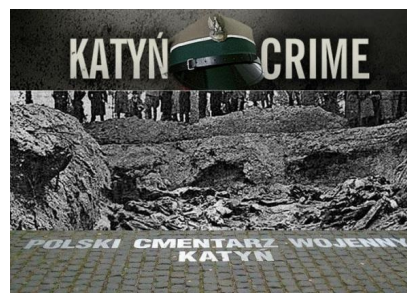
je trouve rien de plus vulgaire, de plus commun, de plus dégoûtant que les idées ! (Entretiens avec le Professeur Y).

Le lecteur pourrait vous reprocher une certaine mansuétude à l'égard des engagements idéologiques qui ternissent l'œuvre de Céline. N'avez-vous pas le sentiment, en développant une rhétorique que d'aucuns pourraient qualifier de spécieuse, d'être l'avocat du diable ? N'y a-t-il aucune provocation à faire dire à Céline : " Qui est responsable des charniers de Katyn et de Vinitzia ? ou " A côté de Staline, Hitler était à l'époque un jeune puceau ? "

Je n'épargne pas l'hystérie antisémite de Céline ni ses furies antibourgeoises, anticommunistes, anticléricales, antimilitaristes... Je tente de mettre en lumière toutes les contradictions du personnage et elles sont nombreuses. Je donne la parole aux faits et restitue ce qu'il a dit avant la guerre, bien avant l'extermination des Juifs par les nazis, mais aussi ce qu'il a pu dire après la guerre, comme par exemple ce propos sur l'antisémitisme qu'il confie en 1947 à un étudiant américain, Milton Hindus, lors d'un échange épistolaire qui sera réuni par ce dernier dans un livre *L. F. Céline tel que je l'ai vu*. Il dit ceci : *" Il n'y a plus d'antisémitisme possible, concevable - L'antisémitisme est mort d'une façon bien simple, physique si j'ose dire... il est temps de mettre un terme à l'antisémitisme par principe, par raison d'idiotie fondamentale, l'antisémitisme ne veut rien dire - on reviendra sans doute au racisme, mais plus tard et avec les juifs - et sans doute sous la direction des juifs si ils ne sont point trop avilis, abrutis - ou trop décimés dans les guerres. "Ce que les gens savent peu, c'est que Céline avait une véritable admiration pour les juifs, il appréciait leur intelligence, leur sens de la solidarité, leur côté messianique... paradoxalement, il a pu dire " Vive les juifs bon Dieu ! "ou encore " j'étais fait pour m'entendre avec les youtres ! "*

Je ne porte pas un jugement moral sur l'homme ni sur l'écrivain, mais je tente de comprendre la " tragédie " de Céline et comment la mort, la grande inspiratrice de toute son œuvre, va le conduire jusqu'au bout de la nuit. Je remets l'homme au cœur du contexte, au cœur de l'histoire sans laquelle on ne peut saisir les enjeux. Je ne pense pas qu'il y ait provocation à faire dire à Céline *" A côté de Staline, Hitler était à l'époque un jeune puceau ! "* ni même *" Qui est responsable des charniers de Katyn et de Vinitzia ? "* N'oubliez pas le contexte dans lequel je les fais dire à Céline. Si vous sortez ces phrases de leur contexte, elles peuvent apparaître comme vous dites provocantes, mais si vous les replacez dans le contexte, c'est autre chose... nous sommes en 1938, avant l'Holocauste, quand je fais dire à Céline *"... Et le danger à l'époque, c'était qui ? Hitler ou Staline ?... Qui a déporté durant la collectivisation des terres des millions de personnes dans les camps de travail du goulag en Sibérie ?... et qui les a fait crever d'épuisement et de faim ?... Qui a réalisé les Grandes Purges de 1937 ?... qui ont encore fait des milliers de morts et disparus ?...*

Qui a fait déporter intégralement toutes les minorités du pays ? Qui a sédentarisé par la force toutes les populations nomades d'Asie centrale ?... Qui a nié l'existence des famines de 1932 et 1933 qui ont fait encore des milliers de morts ?... Qui a créé la police politique ?... la redoutable Tcheka, véritable rouleau compresseur des libertés individuelles ?... Qui a créé les juridictions spéciales du NKVD qui décrétaient sans appel les sentences de mort ?... Qui est responsable des charniers de Katyn et de Vinitzia ? Des milliers d'officiers polonais abattus d'une balle dans la nuque ? Toute l'intelligentsia polonaise supprimée de la carte !... A côté de Staline, Hitler à l'époque était un jeune puceau ! il faut se remettre dans le contexte de l'époque, je le répète, je rabâche, je sais, je gâtouille !... j'ai le droit, je suis vieux !... C'est bien facile de juger l'Histoire une fois qu'elle a eu lieu ! C'est comme les trains, c'est plus facile de les regarder passer que de les faire partir à l'heure ! "



JUGER L'HISTOIRE ET SES ATROCITES...

Voilà le contexte. Pardonnez la longueur de la citation mais elle me semble nécessaire pour éclairer le lecteur. On ne peut pas citer le point sans le contrepoint. C'est usurper le sens, et c'est un peu commode. Je ne pense pas faire preuve de mansuétude à l'égard des engagements idéologiques de Céline, je tente de faire comprendre les enjeux et la complexité des événements dans une période très tourmentée dans laquelle il n'était pas si facile de voir clair. Pour la majorité des Français, le danger venait de l'Est et du bolchevisme qu'ils craignaient de voir s'étendre jusqu'à Brest. Beaucoup voyait en Hitler un rempart contre le danger bolchevique. L'Histoire s'écrit toujours du côté des vainqueurs. Il faut se méfier des raccourcis et des idées reçues. Et quand on cite une phrase, toujours la remettre dans le contexte. C'est le devoir du journaliste comme de l'historien. Vous connaissez l'aphorisme, " donnez-moi deux phrases de n'importe qui et je le ferai pendre ! "

(Propos recueillis par Emeric Cian-Grangé, Le Petit Célinien, 14 novembre 2011).



Invité par les organisateurs de la Foire du livre de Brive le 11 novembre pour présenter son livre, Céline même pas mort ! (Balland, 2011) et animer une rencontre-lecture des textes du même Céline, l'acteur et écrivain Christophe Malavoy a répondu aux questions de Blandine Hutin pour La Montagne :

Pourquoi un livre sur Céline ?

Pour lutter contre les idées reçues, injustes pour lui ou d'autres. Comme lui est un provocateur, il a produit le pire ; il a attaqué beaucoup, l'armée, l'église... C'est aussi un homme libre, qui a toujours défendu sa liberté de pensée. Mais il a aussi produit le meilleur, on a tendance à l'oublier.

Est-ce un essai de réhabilitation ?

J'essaie d'ouvrir un peu les yeux sur son œuvre. Ce serait dommage de réduire Céline à ses pamphlets. Et j'essaie de comprendre l'homme, sa souffrance. La Première Guerre mondiale est le terreau de toutes ses douleurs, qu'il a cumulé

après dans l'exil, en Afrique... Il était dans un état de délabrement ! Il faut comprendre le choc que cette guerre a été, dans sa chair ; il a frôlé la folie de ne plus pouvoir dormir. On peut alors devenir très méchant.

J'essaie aussi d'élargir le champ de vision. Par exemple, Céline adorait la danse, qui est pour lui la quintessence de l'art. Il aurait voulu écrire des ballets. C'est un peu le drame de sa vie, le rejet de ses ballets ; c'est à ce moment qu'il s'est mis à écrire des horreurs. Je crois que sa trajectoire aurait été très différente s'il avait pu s'épanouir dans ses ballets. D'ailleurs, il projetait d'écrire un livre sur la danse, il n'a pas eu le temps...

Qu'est-ce qui vous touche chez Céline ?

Je suis de plus en plus séduit par son audace littéraire, son délire, sa liberté d'invention en matière de grammaire, d'orthographe. Sa poésie, son imaginaire débordant d'une grande tendresse. Il a regardé le monde sans complaisance et il s'est un peu brûlé les ailes à le décrire tel qu'il le voyait.

Comment avez-vous travaillé pour percer Céline à jour ?

Je connais bien Lucette Destouches, sa veuve, le pavillon de Meudon ; je suis rentré dans le cercle très fermé des Céliniens. J'ai lu sa correspondance et tout ce qu'on a écrit sur lui ; je connais bien le bonhomme ! Après, comme dans le travail de comédien, il y a une intime conviction. On se rapproche de lui, à force de l'imaginer, on arrive à s'immiscer dans une intimité. C'est un peu étrange, on a l'impression que la personne vous parle...

Vous allez le lire sur la Foire du livre. Comment lit-on Céline ?

Il y a une musique, un rythme Céline. Il faut arriver à transmettre l'émotion. Il y a une incidence entre sa passion de la danse et son écriture ; il faut faire entendre sa musique avec la voix. Céline, c'est un langage parlé, émouvant ; celui de quelqu'un qui confie. C'est composé, mais l'écriture reste très chamelle. Elle va directement toucher à notre chair.

Tout le monde peut-il rencontrer Céline ?

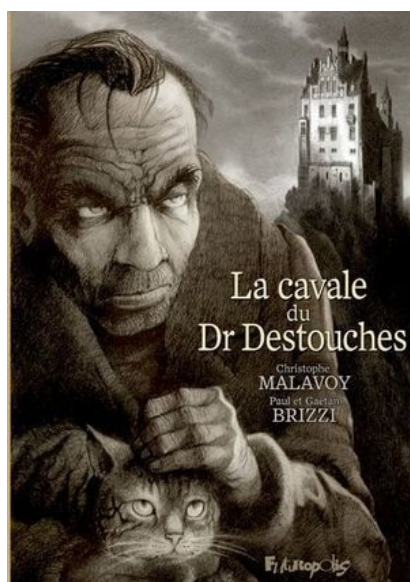
Ce n'est pas un auteur facile, mais il y a dans ses livres des passages d'anthologie... Je trouve ça dément qu'on ait un auteur aussi prodigieux et qu'on le relègue. Tout le monde le condamne, mais beaucoup s'en sont inspirés. Il aurait un regard intéressant. C'était un visionnaire, un homme intelligent, cultivé ; une réflexion qui met en garde, qui essaie d'éclairer les consciences. C'est toujours intéressant d'écouter les gens comme lui.

(Propos recueillis par Blandine HUTIN, La Montagne, 6 novembre 2012).

(Dans LE PETIT CELINIEN, 16 novembre 2012).

Récit

Christophe Malavoy voyage avec Céline



« **La cavale du Dr Destouches** », de Christophe Malavoy, Paul et Gaëtan Brizzi,

Le comédien s'est fait le scénariste de « **La cavale du Dr Destouches** », un album truculent inspiré de l'œuvre de l'auteur de " Voyage au bout de la Nuit ", de Louis Ferdinand Céline.

Vous aimez les Pieds nickelés ? Alors, vous serez ravis d'accompagner Céline, sa femme Lucette, le chat Bébert et l'acteur pétainiste Robert Le Vigan dans leur fuite rocambolesque au cœur de l'Allemagne nazie en 1944. Une épopée dessinée qui restitue toute la fougue de l'écrivain aussi maudit qu'adulé.

Christophe Malavoy, qui a redécouvert l'œuvre de l'auteur du « Voyage au bout de la nuit » il y a dix ans, s'est passionné pour l'impertinent Louis-Ferdinand, au point d'imaginer un film tiré de la trilogie allemande - « D'un château l'autre », « Nord » et « Rigodon » -, avec, pour incarner l'écrivain, pourquoi pas « un acteur comme Luchini ou Dutronc » ? Erreur. Condamné par contumace pour ses pamphlets antisémites, le docteur méduse les producteurs de cinéma comme les programmeurs de chaînes, trop fileux pour accorder du crédit à un auteur bien moins fréquentable que Molière, Camus ou Sartre. « *Céline ne cherchait pas à plaire*, remarque Christophe Malavoy. *A la télé, il n'aurait pas été invité dans beaucoup d'émissions. On n'arrive plus aujourd'hui à mettre un nom sur les choses ; les gens ont peur, se censurent...* »

L'acteur, qui envisage alors un film d'animation, entre en contact avec deux spécialistes du genre, les frères Paul et Gaëtan Brizzi, de retour en France après avoir mis leurs crayons au service de Disney pendant quinze ans. Eux sont emballés par le projet, mais les financements tardent à venir. Pas grave ! Pendant deux ans, le trio va s'affairer à une BD, une approche pas si différente finalement d'un story-board. Le résultat est vivant, enlevé. « *La difficulté était de ne pas noyer l'album avec un texte trop présent, explique Malavoy, car Céline est prolixe, envahissant.*

Mais on peut se permettre en BD plus de choses qu'au cinéma, il y a une plus grande liberté d'invention et d'audace. Je trouve que le dessin est un support idéal pour retranscrire son délire, sa folie. Céline, c'est très fellinien ; c'est la poésie, la démesure, la caricature... »

Lucette Destouches, 103 ans, qui reçoit régulièrement Malavoy dans son pavillon de Meudon pour tailler le bout de gras, a, en tout cas, été enchantée par cet album fort en gueules (70 personnages !) qui lui est « naturellement dédié ». Mieux qu'un adoubement, une consécration. « *J'ai essayé, avec ce livre, d'aller contre les idées reçues. Céline, il faut le prendre pour le meilleur et pour le pire.* »

Là, c'est sûr, on tutoie le meilleur.

(La cavale du Dr Destouches, de Christophe Malavoy, Paul et Gaëtan Brizzi, éd. Futuropolis, 17 euros).

(Dans Paris Match, Publié le 24/10/2015 par François Lestavel).



Et Christophe Malavoy ne s'arrête pas en si bon chemin puisqu'il nous précise qu'il continue d'écrire sur Céline :

- " Ce roman graphique reprend l'épisode allemand de Baden Baden à Sigmaringen jusqu'à l'exil danois et le retour en France. Il est déjà écrit. Ca va surprendre les céliniens !... J'écris à la première personne, comme Céline l'aurait fait et l'a fait dans sa trilogie. Le titre : **Louis-Ferdinand Céline, Les années noires**. José Corréa en réalise actuellement les illustrations.

Il y aura un autre volume à paraître, " **Le Misanthrope de Meudon** " qui racontera l'épisode du retour en France : Menton... Neuilly.. Meudon... jusqu'au cimetière...

Encore un peu de travail... Mais toujours passionnant avec Céline dont la musique est si particulière... C'est un régal... "

Il va sans dire que le " régal " sera sans aucun doute partagé par les céliniens qui ne demandent qu'à être " surpris " de cette façon...

www.celineenphrases.fr
mouls_michel@orange.fr

Cet e-mail a été envoyé à { { contact.EMAIL } }
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)

